

Frédérique Saldés.

Procédure de la passe et transmission de la psychanalyse¹

Dans n'importe quel domaine la question se pose de savoir comment l'expérience peut durer. Pour nous il s'agit de savoir comment se décident et se transmettent les orientations de ce que l'on nomme "psychanalyste" puisque c'est par cet agent que la chose a quelque chance de durer ou pas. Si un jour il n'y avait plus de psychanalystes, ce n'est pas qu'il n'y aurait plus de psychanalyse, mais telle les hiéroglyphes au désert elle resterait lettre morte dans l'attente que cet écrit à nouveau prenne corps. Depuis Freud, la question se pose de savoir comment la vérité entre dans l'économie de l'homme, c'est-à-dire comment s'articule Réel et Symbolique. Cette opération ne peut s'effectuer sans "une parole en existence vérifiée par le nœud des actes et des pensées"².

1) "Note en marge"³ :

Transmettre quelque chose d'un travail qui s'est effectué dans le cadre d'un cartel de passe est à la limite de l'impossible. Chaque fois que j'essayais d'écrire fût-ce un mot de cette expérience, il se raturait. Cet enfer de la rature a commencé à m'alerter sur ceci : il s'agissait peut être d'un effet de barre à l'œuvre modifiant singulièrement le rapport au savoir. Au départ seul a pu s'écrire ce petit losange que Lacan met au cœur de tout rapport de l'inconscient entre la réalité et le sujet.

Le point son, ce qui sourd, s'écrit , se lit poinçon et veut dire que le sujet est barré dans le désir, de l'objet cause de ce désir. La modalité de transmission mise en place par la procédure vient toucher le sujet au niveau de ces deux bords. Qu'ils soient fléchés indique une orientation et un tour (aliénation, séparation, aliénation). Dans cette opération chacun est confronté à cette petite fenêtre sur le réel. Il s'agit avec la procédure de la

¹ Ce texte a été présenté au Collège de la passe, École de psychanalyse Sigmund Freud le 14 juin 1997 à Aix-en-Provence.

² Cf. *Traité des pères*. Note du traducteur. Ed. Verdier.

³ Cf. B. Lemérier, colloque de Dimensions freudiennes 10/11 octobre 1993. Freud, Lettre 138 à Fliess, au moment où il pousse jusqu'à son terme l'analyse de l'injection faite à Irma.

réécrire. Au moment du parcours de cette petite fenêtre, pendant un temps, temps de suspens, le haut du poinçon, l'aliénation (§) ne peut s'écrire justement de ce que le bas du poinçon, la séparation ("a") n'est pas écrit encore ; à savoir cette première opération où le sujet se fonde de s'identifier à un signifiant manquant. C'est pourquoi dans ce temps de suspens où l'encadrement est touché s'éprouve l'approche d'un point de *Verwerfung*. C'est dire que ce phénomène de la rature n'est pas à rapporter à une inhibition symptomatique mais à une possibilité d'impasse de l'acte. En effet la structure de l'acte - en l'occurrence ici de nomination ou pas - ne peut se situer que par rapport au désir Autre qui le précède, mais sa perspective est la séparation. Ce "paradoxe de l'acte"⁴ est mis en œuvre par la procédure au moment où il s'agit de dire "oui" ou "non". Il peut arriver à ce moment que l'impossible de l'acte se mette en perspective. Au moment d'en écrire quelque chose il est possible qu'un éprouvé fantomatique prolonge ce suspens homologue à l'instant "juste avant le réveil". La rature est à lire ici, me semble-t-il, comme mise en acte de l'effacement de la chose elle-même, effet de barre où s'effectue l'opération de ce qui échappe : la marque première, hors - texte, qui ne saurait se redoubler. D'entrée la procédure questionne la temporalité, plus précisément le rapport de la temporalité à la marque première. Ce qui est en question est cette opération qui consiste à appliquer à trois termes hétéroclites (passant, passeurs, "4+1" du cartel) un trait, unaire⁵. La question est du rapport de cette trace à la temporalité. La trace dans la logique de l'inconscient réfère à quelque chose de perdu c'est pourquoi elle est scène Autre. Scène à répéter.

2) Réécrire :

La répétition nous introduit à l'ordre de la négation. L'effet "pas/sant" est un frayage qui se tente dans l'ordre du savoir. Les membres du cartel sont touchés par cet effet de la négation⁶.

La procédure de la passe ordonne une transmission, cela ne veut pas dire qu'il y a un savoir déjà là sur la passe mais plutôt que s'il y en a déjà, il n'y a pas de savoir déjà là sur "une" passe. Il y a une faille dans le

⁴ Cf. Gérard Pommier, *Le dénouement d'une analyse*, Point Hors ligne, p. 236.

⁵ Cf. J. Lacan, séminaire Livre I, p.135 ; *Scilicet* 2/3 p. 229, et intervention d'Annie Tardits : "les temps dans la cure", Collège de la passe 8 Mars 1997.

⁶ S'agit-il ici de *Verneinung* et/ou *Ausstossung* ? Le dire "oui" ou "non" de la nomination n'est-il pas à référer à cette expulsion originelle d'où s'instaure la structure ; temps logique de l'expulsion de la chose qui va organiser le Réel ?

savoir et c'est avec ce trou qu'il faut faire. Cette effectuation comment en rendre compte dans l'après coup de ses effets ? Le Réel ne se saisit pas, on en est saisi, à vouloir l'attraper il échappe. C'est pourquoi à tomber sous le coup de cette (ef)façon de transmission il est possible de se retrouver dans un état bizarre avec l'impression qu'il ne reste rien ou plutôt que ce rien qui reste n'est rien d'autre que la vérité de la répétition en acte : la coupure. Comment rendre compte de cet effet passant, c'est-à-dire du surgissement de cet "Un" ? Rendre compte de ce qu'il y en a "Un" qui s'est retrouvé en position de l'être, cet objet ? Retrouver, c'est-à-dire le reconnaître et le dire à d'autres. Comment rendre compte du "oui"" tu l'as dit" de l'acte de nomination quand ce qui passe à ce moment là a trait à du non reconnaissable passant par du texte (passeurs) sans sujet (passant) ? Nous sommes à ce moment dans un espace, mais il serait plus juste de dire un temps de la négation à l'état pur, un temps qui ne peut pas se savoir comme sujet, où le sujet est comme en trop. Reste seulement l'objet transmis. C'est pourquoi la transmission qui s'opère avec la procédure n'est pas la même que celle qui s'opère dans un enseignement de la psychanalyse. Peut-on dire qu'il y aurait une transmission d'abord imaginaire et symbolique et une transmission réelle et symbolique propre à la procédure ?⁷

3) Forçage :

Notre champ est strictement délimité : c'est celui de la parole et du langage. Ce que cette parole doit aux lois du langage, à sa lettre et à ce qu'elle détermine dans le sujet est ce dont nous avons à rendre compte. Jusqu'où est-ce possible ? À la fin du congrès sur la transmission, Lacan, en 1978, conclut sur l'intransmissibilité de la psychanalyse "et c'est bien ennuyeux" dit-il "que chaque psychanalyste soit forcé - parce qu'il faut bien qu'il y soit forcé - de réinventer la psychanalyse". Qu'est-ce que ce forçage nécessaire à la poursuite de l'expérience ? Quel est ce lieu forcé ? Ce forçage me semble à plusieurs niveaux.

On peut le rapporter à la topique de l'inconscient lacanien $\frac{S}{s}$. **Erreur ! Signet non défini.Erreur ! Signet non défini.** Un coup de barre est cette poussée du temps qui vous frappe lorsque se franchit ça : la barre entre deux registres, deux enchaînements radicalement

⁷ Cf. exposé Petitot, *Lettres de l'E.F.P.*, n° 25.

différents noués dialectiquement (cette écriture est homologue à celle de ces deux bords disjoints dont la conjonction découpe un trou central).

– Il y a forçage au niveau du passant qui commet l'acte de nommer sa rencontre avec la psychanalyse et transmet ce désir aux passeurs. Ce désir "inédit" n'est pas sans ce savoir né d'un rapport à l'horreur⁸, c'est-à-dire ce savoir passé par l'objet découpé par la pulsion. Un bout de réel particulier qui produit un impossible à savoir. Un "Un", possible à savoir.

– Il y a forçage au niveau des passeurs qui prêtent leur voix au passant, c'est-à-dire ne sont plus sujets de leur demande mais dans le choix forcé de l'aliénation "pas-je" de leur message, ce qui fait d'eux le lieu d'une inscription possible. Ils sont dans le "se faire" messagers et transmettent avec ça (§ \diamond D) les effets de leur rencontre avec le passant.

– Il y a forçage au niveau du cartel qui à partir du témoignage des passeurs livrant les signifiants du passant a pour tâche de repérer le point de séparation d'avec le phantasme où s'enracine le désir de l'analyste. Repérer de quel Réel est fait sa présence, avec ce repérage dire "oui " ou "non". Cet acte de nomination second vient redoubler celui du passant. Peut-on dire que le cartel fait fonction de lieu de répétition ? Comment s'effectue la nomination à son niveau, nomme-t-il le même réel que celui du passant ? Le moment conclusif de l'acte est-il au niveau du cartel ? La question ultime est du surgissement de cet "Un". D'où vient-il ? Pour le cartel les énoncés du passant sont désobjectivés. Dans ce temps où se produit cette transmission le savoir transmis fait l'effet d'une faille. Cette faille est de structure. C'est ce manque au moment où il se présentifie qui va être nommé. Le cartel se prononce sur le savoir de ce moment à partir des énoncés qui l'auront bordé. Il se sert de ce qui pour lui aura fait lettres et préalablement de traits qui lui auront fait signe. Le surgissement de cet "Un" est-ce le "Un" de l'*unerkannt* ?

Avec l'*unerkannt* il ne s'agit pas d'un réel pulsionnel mais plutôt de la pointe du lisible. À relire la métaphore ombilicale dépliée dans la réponse de Jacques Lacan à une question de Marcel Ritter le 26 janvier 1975 cette marque se lit au niveau même de la symbolisation. Le "Un" y désigne la limite. L'impossibilité comme telle. Le refoulé primordial ne met pas l'accent sur cette fonction de l'impossibilité c'est-à-dire sur ça qui ne peut ni se dire ni s'écrire, ne cesse pas de ne pas s'écrire. Il s'agit d'une négation redoublée, c'est là le sens de l'*unerkannt* en tant que l'*"urverdrangt"* peut-on lire. C'est-à-dire qu'au niveau du symbolique ça

⁸ Cf. J. Lacan, *Lettre aux Italiens*.

s'est noué sous la forme d'une fermeture. Il me semble que c'est dans le mouvement d'identifier ce trou au moment où il se noue qu'alors cesse de ne pas s'écrire, dans cet espace qui va d'un réel manqué au non reconnu originaire, un "Un" dans son dérapport à l'objet cause du désir :

$$\frac{\text{UN}}{\text{a}} \quad \text{Dérapport} \quad \frac{\text{logique}}{\text{topique}}$$